

DOSSIER DE PRÉSENTATION

LLDL
La Lune dans les Pieds
LA COMPAGNIE

LE REFLET DE L'ÂME

Texte original & mise en scène
Denis Gabriel

festival
off
avignon
2026

4 → 25 JUIL. / 13H00

relâche les jeudis



Théâtre des 3 Raisins

15 rue Thiers - 84 000 Avignon

Création lumières / Christophe Moschkowitch
Avec Karine Burckel, Julie Fabieux, Léa Fongo

Artwork © kpointRline - Licences 2-014674 - 3-014676



LE REFLET DE L'ÂME

Texte & Mise en scène > Denis Gabriel

Création Lumières > Christophe Moschkowitch

Distribution > F1 / Karine Burckel, F2 / Léa Fongo, F3 / Julie Fabioux

Diffusion > lalune@lalunedanslespieds.com

Communication > com.lldlp@gmail.com

Artwork & Photos > KpointRINE

DURÉE > 75 MIN

PUBLIC > Conseillé à partir de 13 ans



4 > 25 JUILLET 2026 - 13H00
Relâche les jeudis 9. 16. 23 juil.

THÉÂTRE DES 3 RAISINS
15 rue Thiers - 84 000 AVIGNON

ATTACHÉE DE PRESSE

Dominique LHOTTE . 06 60 96 84 82 . bardelangle@yahoo.fr

PRODUCTION / LA LUNE DANS LES PIEDS

*Résidences de création à l'Espace Jean Racine de Saint-Rémy-lès-Chevreuses
& au Pocket Théâtre de Nogent-sur-Marne*

Comment apprivoiser sa part d'ombre ? Peut-on véritablement se réconcilier avec soi-même ?

F1, une comédienne de renom, se retrouve face au vide : sa mémoire effacée, sa vie éclipsée, et un enfant dont elle ne se souvient plus. Dans l'espace intime de sa conscience, deux présences surgissent. À leurs côtés, elle entreprend un voyage intérieur où se mêlent mémoire, résistance et désir de renaissance.

Le Reflet de l'Âme propose un voyage profondément métaphorique dans les méandres de l'esprit. La pièce explore cette lutte universelle entre l'oubli et la reconnaissance de soi, entre le déni et l'acceptation. Dans une forme où la conscience se dédouble et prend corps sur scène, l'œuvre met en abyme les forces intérieures qui traversent chacun de nous — celles qui résistent, celles qui doutent, et celles qui choisissent d'avancer.

À travers une écriture fine, où le réel se mêle à des touches de surréalisme, et une mise en scène sobre mais percutante, Denis Gabriel signe une œuvre qui bouleverse, inspire et interroge. Le Reflet de l'Âme est un miroir tendu au spectateur, dans lequel chacun peut reconnaître une part de sa propre humanité.

Un voyage intime et puissant, porté par trois actrices, qui nous rappelle que chaque chute peut devenir un nouveau départ.

Le Reflet de l'âme est né d'un moment suspendu, à la croisée de l'intime et du théâtre. Ce texte s'inscrit dans le prolongement d'un poème écrit à l'issue d'une représentation de Richard Bohringer, seul en scène, dans son adaptation de Traîne pas trop sous la pluie. J'étais alors chargé de production, à Oyonnax. Ce soir-là, j'ai été frappé par le contraste entre la chaleur des planches et la froideur des rues, la fraternité éphémère d'une tournée et le silence de la solitude après la lumière.

Dans cette atmosphère feutrée, chargée de parfums d'alcool et de confessions, est née une voix — celle d'une femme, seule après sa représentation. Une femme qui ne cherche ni gloire ni reconnaissance, mais simplement un regard, une présence, une chaleur. À travers elle, j'ai écrit sur cette part d'ombre qui réside en chacun de nous : ce territoire où se nouent nos désirs les plus enfouis, nos blessures muettes, nos manques jamais comblés.

Cette part d'ombre est aussi un miroir. Elle reflète ce que nous sommes, ce que nous croyons être, et ce que nous aurions voulu devenir. Elle est la mémoire des rêves abandonnés et des combats menés à huis clos. Comme cette femme, il m'a fallu franchir des sommets, trébucher, me perdre, renaître — jusqu'à la résilience, seul sacrifice digne de ce nom. L'écriture fut le chemin.

Démarche artistique

La mise en scène privilégiera l'épure et la présence brute des comédiennes. Le travail lumière s'appuiera sur le clair-obscur pour matérialiser les failles de la conscience et dessiner un espace à la fois concret et mental. La scénographie adoptera volontairement un langage surréaliste. Le décor ne vise pas à représenter fidèlement une loge, mais à en offrir une version mentale, symbolique et onirique.

Cette scénographie tant minimaliste qu'écologique, poétique et dissonante, installe une atmosphère flottante, propice au basculement de la conscience. Le travail lumière, centré sur le clair-obscur, sculptera les présences et les absences. Le jeu des comédiennes s'inscrira dans cette tension : à la fois incarné et décalé, réaliste et symbolique.

Le spectateur sera placé dans une position d'écoute active, presque confidentielle. Il sera invité à se reconnaître dans les failles du personnage, à questionner sa propre part d'ombre, ses blessures tues et ses désirs enfouis. Car Le Reflet de l'âme n'est pas une pièce sur la folie, mais sur la complexité de l'humain, sur la capacité à se tenir debout après la chute.

Comme chez Antonin Artaud ou dans certaines œuvres de Maeterlinck ou de Jean Cocteau, le théâtre devient ici lieu de transgression du réel, laboratoire du non-dit.

Le Reflet de l'Âme hérite de cette tradition : il fait du plateau un espace psychique, un paysage mental, où le langage échappe au contrôle pour laisser surgir l'inconscient.

Le surréalisme dans *Le Reflet de l'Âme* n'est pas un artifice : C'est une manière de dire ce que le réel empêche de formuler, un langage pour traduire la dissociation, l'oubli, la douleur muette. C'est un théâtre où les symboles parlent à la place des corps, où le rêve est le seul endroit possible pour affronter ce qui a été tu.

L'habit de lumière (le boléro) - L'objet détourné

L'habit de lumière, au lieu d'être simplement un costume de scène, devient un personnage silencieux, chargé de mémoire, presque vivant qui regarde, juge, pèse. Inspiré du torero, il devient le vêtement du sacrifice : une mise à mort chorégraphiée où le corps féminin est offert en silence. Lorsqu'il est retrouvé déchiré, taché de graisse et de sable noir, il ne signifie plus la gloire, mais la mémoire corporelle de la violence. Il est le corps lui-même, abîmé, sali, traversé par l'expérience invisible.

L'ombre

L'ombre est présente tout au long de la pièce comme une entité insaisissable, un double, une part manquante de soi. C'est la mémoire blessée, celle qu'on cherche à retrouver mais qui glisse entre les doigts. Elle est aussi le double intérieur, l'enfant effacée, ou l'âme dissociée du corps. Ce n'est pas un personnage à part entière, mais une projection, un mirage émotionnel qui renvoie au traumatisme, à la perte de l'identité, à la peur de soi. L'ombre est aussi une tentative de survie : elle suit, elle colle, elle désigne ce qui a été réprimé ou nié. Mais l'ombre est surtout ce reflet intérieur que l'on fuit autant qu'on désire le retrouver.

Des personnages, des doubles ? (F2 et F3)

F2 est une présence complexe, à la fois extérieure et intime, moqueuse et troublée, dans l'écoute et dans l'évitement. Elle accompagne F1, lui répond, la coupe, l'interroge — sans que l'on sache vraiment qui elle est. Est-elle une infirmière, une proche, une double, une conscience ? Le texte laisse planer le doute, mais des indices disséminés suggèrent qu'elle pourrait être sa fille.

Elle incarne alors ce lien incertain entre deux générations, entre la mémoire muette et le besoin de comprendre, entre ce qui a été tu et ce qui cherche à surgir. F2 est aussi le témoin de l'ombre, sans toujours savoir comment la regarder en face. Elle reflète l'impuissance douce, la peur d'hériter, la tension entre l'amour et la distance.

F3 n'est pas un simple soignant. Elle est le personnage fatigué de devoir recoller les morceaux à chaque rêve, à chaque effondrement. Il incarne la voix extérieure de la raison, mais aussi le rôle imposé, celui du témoin, du sauveur, du chirurgien de la psyché.

F3 dit elle-même qu'elle rejoue ce rôle à chaque fois, comme si F1 la convoquait sans cesse dans son théâtre intérieur. Elle est le canal par lequel la vérité pourrait se dire, mais toujours au bord de la rupture.

Le Père

La figure du père est à la fois absente et centrale. F1 l'évoque comme un "sale type" qu'elle ne nomme pas. Son absence est une présence psychique massive. Il incarne la peur originelle, l'inconnu, le lien invisible qui terrifie. C'est une ombre plus ancienne que l'ombre elle-même. Il est la cause muette d'une construction identitaire désaxée. Le père est celui qui n'a pas protégé, peut-être celui qui a blessé. Son absence définit la structure intime de la peur, du doute et du sacrifice.

La spiritualité

La spiritualité dans Le Reflet de l'Âme n'a rien de religieux. Elle est existentielle, intérieure, ancrée dans la chair et le doute. Elle naît d'une rupture avec les croyances traditionnelles, d'un manque, d'un abandon ressenti. Ce n'est pas une foi dogmatique mais une tension vive entre ce qui dépasse et ce qui détruit.

Cette quête se manifeste comme un appel : être vue, reconnue, relevée. Non pas par un dieu, mais par un autre être humain, un regard qui comprenne sans juger. C'est un cri d'âme, profond et tragique, poussé dans le vide — et qui fait théâtre.

Briser le quatrième mur

Dans ce monologue, l'actrice s'adresse au public, tout d'abord sous forme de voix off puis directement, au-delà de la fiction, dans un moment suspendu où les frontières entre la scène et la réalité se dissolvent. Elle décrit un état de dissociation volontaire, presque mystique, où l'imagination prend le relais du corps, libérant l'être de toute contrainte sociale ou mentale. Ce « fragment de seconde » devient alors un espace de réappropriation de soi, un lieu de vérité pure, hors du temps.

En confessant sa peur de ne plus être, sa conscience aiguë de la mort, puis en affirmant son choix de rester là, vivante, présente, l'actrice dépasse le rôle pour se révéler comme sujet. Elle devient le reflet du spectateur, partageant une condition humaine faite de doutes, d'espoir, de lucidité.

La dernière adresse — « Et vous ? Quand le moment viendra, que déciderez-vous ? » — transperce la scène. Elle brise le quatrième mur pour engager chaque spectateur dans une réflexion intime sur sa propre existence. Le théâtre devient ici un lieu de communion, où l'imaginaire devient l'ultime espace de liberté et de vérité.



DENIS GABRIEL

Après une carrière dans les ressources humaines, il opère un virage professionnel en 2004 pour se consacrer au spectacle vivant en tant que chargé de production. Il assure alors la diffusion de plusieurs projets artistiques, parmi lesquels *Savannah Bay*, mis en scène par Philippe Sireuil à l'Athénée Louis-Jouvet, *Traîne pas trop sous la pluie* de et avec Richard Bohringer, *J'avais un beau ballon rouge* avec Romane et Richard Bohringer, ainsi que *Les Italiens de l'Opéra de Paris*, une création initiée par Alessio Carbone, premier danseur de l'Opéra National de Paris, aux côtés de la danseuse étoile Valentine Colasante.

En 2017, il rejoint la compagnie Soy Création dirigée par Justine Heyneman et joue dans *Bravo - Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, ainsi que dans *Ring* de Léonore Confino sous la direction de Johanna Boyé.

En octobre 2018, il intègre l'équipe du **Breakfast Club** au sein de Soy Création et interprète Terry dans *Brûler des voitures* de Matt Hartley, mis en scène par Pamela Ravassard. Ce spectacle part ensuite en tournée avec la Cie des Théâtronautes. Désireux d'approfondir son jeu, il suit en mars 2019 un stage dirigé par Jerzy Klesyk au Théâtre du Peuple de Bussang, axé sur l'improvisation et la technique de l'acteur.

Entre octobre 2019 et janvier 2020, il se perfectionne en écriture théâtrale à l'atelier Pop-Up dirigé par Pamela Ravassard, dont le spectacle *Mémoire* est présenté au Théâtre des Enfants Terribles.

En 2021, il se recentre sur l'écriture et développe sa propre pièce, *Le Reflet de l'Âme*. Cette démarche aboutit en 2022 à la création de sa compagnie, CIE LLDLP / La Lune dans Les Pieds. En 2025, *Le Reflet de l'Âme* est présentée en novembre à La Manufacture des Abbesses.



© Cie LLDLP / Frank Seneidas



© Cie LLDLP / Frank Seneidas



© Cie LLDLP / Frank Seneidas



© Cie LLDLP / Frank Seneidas



© Cie LLDLP / Frank Seneidas



KARINE BURCKEL / F1

Comédienne & artiste pluridisciplinaire, Karine Burckel se forme au jeu théâtral sous la direction d'Antoine Campo de 1998 à 2002, qui la distribue dans le répertoire classique et contemporain. Elle incarne notamment *Madame* dans *Les Bonnes* de Jean Genet, *Petra* dans *Les Larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder ou *Christine* dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. En 2004, elle explore l'art du conte auprès de Marie-Pierre Caburet, Françoise Barret et Ève Ledig, et se produit en 2006 au festival L'Heure du Conte avec *Qui vivra verra*, un conte inspiré des Vouivres, qu'elle écrit & interprète aux côtés de la harpiste et sculptrice Séverine Nest. En 2010, elle rejoint la Cie *Acto Théâtre* et incarne *Clytemnestre* dans une adaptation d'*Électre* de Sophocle mise en scène par Agathe Schumacher. Son intérêt pour la mise en scène s'affirme en 2015 avec *Elvire*, une pièce de Laura Dallo dont elle signe la direction. Artiste à l'oeil aiguisé, la photographie occupe une place essentielle dans son parcours. Sous le nom de Karine Burckel, elle développe un univers visuel singulier, dont certaines oeuvres sont publiées dans *Chercheurs d'Art*, *Eyemazing* ou encore *Arte Fotografica*. Depuis 2022, elle poursuit son aventure artistique au sein de la CIE LLDLP / La Lune dans *Les Pieds*, où elle enrichit son approche du jeu et de la création scénique.

En 2026, elle participe au stage intensif *Les Chemins du Libre Acteur*, dirigé par Sébastien Bonnabel et Louise Rebillaud.



JULIE FABILOUX / F3

Julie découvre le cinéma en apparaissant dans le bonus de *La Tour Montparnasse Infernale* de Charles Nemes aux côtés d'Éric et Ramzy, puis dans *Elle(s)*, court-métrage de Sébastien Fabioux.

En 2012, elle se tourne vers le théâtre et travaille six ans sous la direction de Frédéric Gray sur des textes contemporains, notamment *Pacamambo* et *Incendies* de Wajdi Mouawad, dans lesquels elle tient les rôles principaux, ainsi que *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* et *Trois ruptures* de Rémi De Vos.

En 2015, elle cofonde *La Campus Compagnie* et joue *Occident* de Rémi De Vos à Paris en 2016 et 2017. De 2017 à 2020, elle incarne six personnages dans *En couple (situation provisoire)* de Jean-Michel Ribes, mise en scène par Frédéric Gray, joué trois saisons à La Folie Théâtre, pièce actuellement en tournée. Cette création est nommée aux P'tits Molières 2018.

En 2020, elle rejoint la compagnie *CkiLesProd* pour *Best Friends Forever* de Yamina Hadjaoui, mis en scène par Géraldine Clément, joué deux saisons à La Folie Théâtre et actuellement en tournée.

En 2022, elle reprend le rôle de *Elle*, dans *Occident* de Rémi De Vos, pour lequel elle est nommée **Meilleure comédienne dans un second rôle pour les Cyranos 2022**. Elle y fait également la rencontre avec l'auteur avec qui elle entreprend des projets en commun.

Elle intègre la Cie LLDLP / La Lune dans *Les Pieds* en 2025.



LÉA FONGO / F2

En 2013, Léa Fongo commence les cours de théâtre à l'**Université de Padoue** dans le cadre de sa formation en licence littérature italienne. Sous la direction de **Filippo Fonio**, elle participe à la création de la pièce *De Nobilibus* et y incarne un des rôles principaux lors de différentes représentations à Verceil, Bergame et Padoue.

Elle retourne en France pour intégrer le **Cours Florent** en 2018, durant deux ans. L'année suivante, elle joue dans *Catégories 3.1* de **Lars Norens** mis en scène par **Antonia Malinova**. Elle suit la méthode Stanislavski dans le cours dirigé par **Jerzy Kalesyk**.

Depuis 2020, Léa complète sa formation à **La Manufacture de l'Acteur** où elle suit les cours d'interprétation de **Rémi Chenylle**, **Clémence Carayol**, **Adrienne Ollé** ou encore un atelier mené par **Rémi de Vos** et **Johanna Boyé**.

Elle rejoint la **Cie LLDLP / La Lune dans les Pieds** en 2024 pour le rôle de **F2** dans *Le Reflet de l'Âme* présentée au 100ECS en Juin 2024.

Intéressée par la mise en scène et la direction d'acteurs, elle met en scène une pièce en cours d'écriture qui se jouera en 2025.

- > Bord plateau en présence de l'auteur & metteur en scène
- > Accueil d'une classe de Lycéens lors d'une répétition
- > Atelier d'écriture 6H (4 x1,5H) avec restitution possible :
À partir d'un objet ou d'une image, il s'agira de confier sur papier ce lien qui nous relie sensoriellement à lui ou elle.
Ce qui souvent surgit dans notre réalité à la manière d'une madeleine de Proust.

sur devis

- > Bord plateau en présence de l'auteur & metteur en scène
- > Accueil d'une classe de Lycéens lors d'une répétition
- > Atelier d'écriture 6H (4 x1,5H) avec restitution possible :
À partir d'un objet ou d'une image, il s'agira de confier sur papier ce lien qui nous relie sensoriellement à lui ou elle.
Ce qui souvent surgit dans notre réalité à la manière d'une madeleine de Proust.

sur devis



INFOS CONTACT

DIFFUSION

denis@lalunedanslepieds.com

06 12 23 40 38

COMMUNICATION

com.lldp@gmail.com